

Les gourmands

À Messieurs les gastronomes.

Gourmands, cessez de nous donner

La carte de votre dîner :

Tant de gens qui sont au régime

Ont droit de vous en faire un crime.

Et d'ailleurs, à chaque repas,

D'étouffer ne tremblez-vous pas ?

C'est une mort peu digne qu'on l'admire.

Ah ! pour étouffer, n'étouffons que de rire ;

N'étouffons, n'étouffons que de rire.

La bouche pleine, osez-vous bien

Chanter l'Amour, qui vit de rien ?

A l'aspect de vos barbes grasses,

D'effroi vous voyez fuir les Grâces ;

Ou, de truffes en vain gonflés,

Près de vos belles vous ronflez.

L'embonpoint même a dû parfois vous nuire.

Ah ! pour étouffer, n'étouffons que de rire ;

N'étouffons, n'étouffons que de rire.

Vous n'exaltez, maîtres gloutons,

Que la gloire des marmitons :

Méprisant l'auteur humble et maigre

Qui mouille un pain bis de vin aigre,

Vous ne trouvez le laurier bon
Que pour la sauce et le jambon ;
Chez des Français quel étrange délire !
Ah ! pour étouffer, n'étouffons que de rire ;
N'étouffons, n'étouffons que de rire.

Pour goûter à point chaque mets,
A table ne causez jamais ;
Chassez-en la plaisanterie :
Trop de gens, dans notre patrie.
De ses charmes étaient imbus ;
Les bons mots ne sont qu'un abus ;
Pourtant, messieurs, permettez-nous d'en dire.
Ah ! pour étouffer, n'étouffons que de rire ;
N'étouffons, n'étouffons que de rire.

Français, dînons pour le dessert :
L'Amour y vient, Philis le sert ;
Le bouchon part, l'esprit pétille ;
La Décence même y babille,
Et par la Gaîté, qui prend feu,
Se laisse coudoyer un peu.
Chantons alors l'aï qui nous inspire.
Ah ! pour étouffer, n'étouffons que de rire ;
N'étouffons, n'étouffons que de rire.

Chanson écrite en 1810 .

Pierre-Jean de Béranger (1780–1857)